

l'Europe continentale n'avait pu jadis satisfaire, aurait été la proie d'un rat."

— Sir Hudson Lowe est mort le 10 janvier, des suites de l'attaque de paralysie dont il avait été frappé dernièrement. A ce sujet, on lit dans le *Globe*, de Londres : "Chargé de la garde de l'empereur Napoléon à Sainte-Hélène, sa conduite envers le monarque déchu a été hautement censurée ; cependant, comme officier en activité, subordonné aux ordres de ses supérieurs, il ne fut réellement que l'agent des autres. On dit qu'il laisse quelques documents intéressants et des mémoires écrits par sir Hudson à un ami qu'il a chargé de leur publication. On dit que les ordres de lord Bathurst, relatifs à la conduite à tenir vis à vis de l'empereur, s'y trouvent."

## GRÈCE.

— Voici ce que rapportent les dernières nouvelles d'Athènes au sujet du projet de constitution : Ce projet est rédigé, il contient 130 paragraphes. La constitution politique comprend le roi, le sénat et la chambre des députés.

Voici les matières dont le projet traite : religion, droits publics des Grecs, constitution de l'état. Le roi, la succession au trône et la régence. Le sénat, la chambre des députés, la neutralisation et les ministres. Le trône passera aux descendants mâles et du sexe féminin du roi Othon, et s'il n'a pas d'enfants, au prince Luitpold, son frère, et ses descendants. Aux termes du paragraphe 38, tout successeur au trône devra professer la religion orthodoxe.

## MOLDAVIE.

— On écrit de Jassy, le 1er décembre : Le gouvernement voulant diminuer le nombre de juifs qui résident dans la Moldavie, vient d'adopter des mesures sévères contre les hommes de cette religion. A l'avenir, aucun israélite ne sera admis dans le pays s'il n'est muni d'un passeport régulier. En cas de contravention, le contrevenant sera arrêté et renvoyé, comme contrebandier, dans les mines de sel d'Okna.

— On dit que Pukase qui ordonne la translation des israélites des diverses frontières dans les provinces de l'intérieur reçoit en ce moment son exécution. Cette mesure frappe près de 100,000 âmes. Les familles reçoivent de l'autorité des passeports indiquant le lieu où elles doivent se transporter, et, quelques jours après qu'elles les ont reçus, il faut qu'elles aient vendu et réalisé tous leurs biens.

## ÉTATS-UNIS.

Une position embarrassante.—L'année dernière vingt couples des deux sexes obtinrent divorce de la législature de l'Iowa, mais les législateurs de cette année ont déclaré que leurs prédécesseurs avaient outre-passé leurs pouvoirs, et que la loi de l'état ne permettait pas le divorce. Les vingt couples en suspens se demandent aujourd'hui s'ils sont mariés ou non.

## LA PETITE LOISEAU.

Quand je lis un écrit où d'excellentes intentions sont trahies par une composition faible ; quand je suis forcé de reconnaître qu'il n'y a point de ce que l'on appelle du talent—je ne dis point du mérite, remarquez bien ; l'auteur en ce cas mérite bien que l'on fasse cette distinction ;—je ne sais quelle indulgence respectueuse me gagne le cœur ; je mets de côté les poétiques pour ne plus songer qu'au fond de l'œuvre ; j'aime, je plains, j'admire cet auteur, et j'achève son livre, s'il est possible ; faudrait-il donc insulter à ce brave soldat blessé ? Bonaparte lui-même se découvrit devant le *urage malheureux*. Et voilà justement comme je voudrais qu'on en usât avec moi quand il m'arrive de prendre la plume. C'est assez vous dire que je vais vous conter une platitude.

Je suis incorrigible là-dessus, et l'on aura beau dire que je *berquinise*, il m'est impossible, quand une scène m'a touché, de résister à la fixer sur le papier dans l'espérance qu'elle touchera quelque autre. Il s'y présente mille dissentiments ; n'en voudra-t-on d'essayer de les vaincre ? Il suffit, quand je ne les ai point surmontés, que je le sache bien. Or, j'ai bien des raisons pour n'en pas douter ; je me compare à l'écolier malhabile qui s'arrête ébloui à la vue d'un beau papillon ; l'insecte voltige, tournoie, étincelle, aux rayons du soleil, enfin il s'arrête, il se pose, il étale ses ailes brillantes qui font pâlir l'incarnat des fleurs. L'écolier palpite, ouvre les yeux, étend les bras, recient son souffle... s'il était assez heureux !... pouf !... un coup de casquette : l'insecte disparaît dans l'herbe, le chasseur se précipite, l'insecte est pris, percé, et le voilà piqué sur une feuille de papier blanc, les ailes étendues comme sur la fleur tout à l'heure ; mais où sont les couleurs, l'éclat, la beauté, la vie ?... Il n'en reste rien à l'écolier qu'un peu de poudre d'or au bout des doigts.

Voulez-vous de mon papillon tel qu'il est ? C'est un feuillet déchiré de mon portefeuille. Dans un temps où tout s'imprime, le plus timide s'enthousiasme, et l'on s'habitue à écrire ce que l'on n'oserait pas dire toujours ; Figaro l'eût chanté, mais qui chante aujourd'hui ?

J'étais donc assis sur l'herbe, mon portefeuille sur les genoux...

Me voici forcé de vous décrire le paysage dont je prenais quelques traits ; ni mon style, ni mon dessin en donneraient une idée : il s'agit d'une de ces rives de la Loire que les paysans appellent la *Varaine*. A ce seul mot, si je ne sais quel parfum d'osier et de soin verd ne vous rafraîchit point la mémoire, je renonce à vous en dire davantage sur l'endroit et l'impression qui m'en est restée. C'était le long de ces coteaux où les habitants du pays ont creusé leurs maisons. Cette coutume étrange s'étend avec les coteaux à six lieues environ au delà et en deçà de la ville de Tours. Rien de plus

surprenant pour le voyageur non prévenu que de voir une bonne femme s'abîmer tout à coup dans le roc comme à l'opéra, ou quelque filet de fumée sortir d'une touffe de sureaux balancés à la cime d'un escarpement. De plus près on distingue dans ce rocher une porte artistement taillée, une fenêtre à fleur de pierre, une cheminée de briques qui perce la hauteur et s'épanouit parmi les fleurs d'un pré logé plus haut.

J'étais à un quart de lieue du village, ou plutôt de l'église, car le village, par la nature du lieu s'allongeait jusqu'à moi. J'avais sous les yeux ces vertes collines qui serpentent avec la Loire, une prairie qui s'étendait à mes pieds, et mon crayon suivait péniblement les sinuosités d'une île frangée de joncs au long de l'eau, quand tout à coup mon trait s'arrêta sur le point de traverser un joli visage d'enfant où brillaient deux grands yeux étonnés.

La petite fille connut aussitôt qu'elle me gênait et vint se ranger près de moi...

Je continuai mon dessin, mais je sentais sans le voir ce regard brillant fixé sur mon papier, et j'entendais le souffle précipité qui sortait avec bruit de cette petite poitrine, bien qu'on cherchât à le retenir. La petite avait couru sans doute pour me rejoindre.

Je ne sais comment il se fit que je ne ressentis point le mouvement d'impatience qui n'est trop naturel quand un curieux regarde mon papier par dessus mon épaule. Je jetai la vue sur l'enfant : ces grands yeux qui m'avaient frappé brillaient sur un visage maigre et délicat, qui pourtant n'avait rien de maladif. La physionomie était empreinte d'une intelligence précoce ; et le costume, qui était celui d'une petite femme, faisait ressortir ce caractère de la physionomie. La petite portait le bonnet rond des paysannes du pays, il y avait s'échappaient des tresses mêlées de cheveux bruns ; deux petits bras baldaient sortaient des demi-manches de la chemise de grosse toile ; enfin, un mouchoir à carreaux se croisait en fichu au dessus d'un jupon court qui laissait les jambes et les pieds nus.

Je tirai un croquis terminé de mon portefeuille, et je le donnai à la petite fille. Telle fut l'occasion d'un de ces interrogatoires insignifiants où le premier pauvre diable venu prend le ton d'un seigneur avec ces malheureux enfants de la campagne. Je le trouve noté sur mon portefeuille, en marge de mon esquisse, et je demande la permission de le transcrire ici.

— Cette image est finie et elle est bien plus belle que l'autre.

L'enfant rougit de plaisir et fut apparemment de mon avis, car elle ne détacha plus les yeux de l'image qu'elle avait dans les mains.

— J'vous remercie ben, Monsieur.

— Vois-tu bien ce qu'il y a là-dessus ?

— C'est le clocher de chez nous... et puis la maison de m'sieu le curé... et puis le moulin aux Lampons... et puis le cadran...

— Qu'est-ce que tu vas faire de ça ?

— J'l'porterons à ma mère... J'l'pueurons contre le mur, avec des épigrammes.

— C'est fort bien, ça, répliquai-je en lorgeant du coin de l'œil une ombre portée que je vois encore. Comment t'appelles-tu ?

— Fanquette.

— Où demeures-tu ?

— Là haut, contre le coteau...

— Tu ne vas donc point à l'école, aujourd'hui ?

La petite fille étonnée me regarda et reprit avec quelque confusion :

— Faut que j'travaillons.

— Mais tu ne travailles pas ?

— J'n'avons pas d'ouvrage.

— Et quel est ton ouvrage, quand tu travailles ?

— Dame ! j'gardons l'petit gars à la Monique... J'ramassons de l'herbe... Vous ne travaillez pas, vous ?

La misère donne à ces enfants une finesse prématurée. Le ton, l'accent, le regard qui accompagnèrent cette phrase étaient d'une femme. Je voulus empêcher, s'il était possible, qu'un soupçon funeste troubât ce jeune esprit.

— Si fait mon enfant, travaille comme les autres. Tout le monde travaille... on doit travailler. Malheur aux fainéants. Ton père travaille aussi.

— J'n'en avons pas.

Ce mot cruel me ferma la bouche... Je repris avec timidité.

— Mais tu as une mère !...

— Oui, Monsieur, j'avons une mère...

— Et qui a bien soin de toi.

— Oui, elle avont ben soin de moi.

Je me sentis soulagé. Il faut si peu de chose à l'égoïsme pour se rassurer contre la charité ; c'est pourquoi, suivant de l'œil, à distance, une ligne dont j'étais content, je répétai à plusieurs reprises : Allons, très bien, très bien, très bien... Sans savoir précisément si le mot s'appliquait à la situation de l'enfant ou à mon croquis.

Et la conversation tomba en cet endroit. La petite fille, peut-être par discrétion, fit mine de se retirer à petits pas. Mais cet enfant m'amusa. J'aime à causer en voyage, et je n'avais pas trouvé depuis le matin l'occasion de placer un mot.

— Où vas-tu comme ça ?

— J'allons manger.

— A cette heure-ci ? C'est ton dîner sans doute ? Et que manges-tu à ton dîner ?

— J'mangeons du pain... et de la *frippe*... quand j'en avons... mais j'n'avons pas souvent... On a ben de la peine à avoir du pain. Il est si ches à présent.